

que le défendeur a conclu à libération, en déclinant la juridiction arbitrale parce qu'il ne serait plus membre de la Société des Meuniers et en soutenant subsidiairement n'avoir adhéré à ladite convention et, partant, à la clause compromissoire que par suite d'une erreur provoquée par le dol de la partie adverse,

que, jugeant la cause en dernier ressort, la Cour de Justice civile du Canton de Genève, par arrêt du 27 octobre 1933, a déclaré la clause compromissoire valable en tous points et débouté le défendeur de son opposition à la procédure arbitrale,

que le défendeur a recouru en réforme contre cet arrêt au Tribunal fédéral en reprenant ses conclusions,

Considérant que, dans son arrêt du 23 mai 1933 en la cause City Cinéma A.-G. contre Interna Tonfilm Vertriebs-A.-G. (RO 59 II p. 187 et sv., J. des T. 1933 p. 567), le Tribunal fédéral a confirmé sa jurisprudence instaurée par l'arrêt RO 41 II p. 537 et sv., d'après lequel n'est pas un jugement au fond au sens de l'art. 58 OJ combiné avec l'art. 56 le jugement d'un tribunal ordinaire qui admet la compétence d'un tribunal arbitral pour juger un certain litige,

qu'un pareil jugement ne statue en effet point sur le fond de la contestation qui divise les parties, mais tranche une simple question de juridiction,

que la clause compromissoire contenue dans une convention a un caractère procédural et que, par conséquent, sa validité doit être jugée en vertu du droit cantonal,

qu'il n'y a pas de motif pour revenir sur cette jurisprudence qui concorde avec la manière de voir des autres sections du Tribunal fédéral,

le Tribunal fédéral

déclare le recours irrecevable.

V. ELEKTRIZITÄTSHAFTPFLICHT

RESPONSABILITÉ CIVILE EN MATIÈRE D'INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

14. Auszug aus dem Urteil der II. Zivilabteilung vom 2. Februar 1934 i.S. Sulzer-Geiger gegen Schweizerische Eidgenossenschaft.

Elektrizitätshaftpflicht: Art. 27 ff. ElG gelten nur für Unfälle (und Sachschäden), die sich beim Betrieb und nicht auch für solche, die sich beim Bau von Stark- und Schwachstromanlagen ereignen.

Am 23. April 1931 verunglückte in Safenwil der Sohn der beiden Kläger, Walter Sulzer, Elektriker. Sulzer hatte am 19. Januar 1931 mit der Kreistelegraphendirektion III in Olten einen Vertrag abgeschlossen, durch den ihm Telephonfreileitungsbauten übertragen wurden.

Der Unfall ereignete sich, als Sulzer eine Leitung erstellte, die eine Hochspannungsleitung des aargauischen Elektrizitätswerkes kreuzen musste. Der Draht kam dabei mit der Hochspannungsleitung in Berührung, was den sofortigen Tod Sulzers zur Folge hatte.

Mit der vorliegenden Klage verlangten die Eltern Sulzers von der Eidgenossenschaft Schadenersatz und Genugtuung.

Aus den Erwägungen:

Die Kläger berufen sich für ihre Forderungen auf Art. 27 ElG. Allein diese Vorschrift gilt gemäss ihrem klaren Wortlaute nur für Unfälle, die sich beim **B e t r i e b e** einer Schwach- oder Starkstromanlage ereignen. Von Unfällen anlässlich des Baues einer solchen Anlage ist darin nicht die Rede, im Gegensatz zum Eisenbahnpflichtgesetz, das nach Art. 1 ausdrücklich sowohl

auf die beim Bau wie auf die beim Betrieb einer Eisenbahn vorkommenden Unfälle Anwendung finden will. Diese Beschränkung des Art. 27 ElG auf die Betriebsunfälle wird übrigens durch seine Entstehungsgeschichte bestätigt. Der Bundesrat hatte im Entwurfe vom 5. Juni 1899 (BBl. 1899 III 823 ff.) die Kausalhaftpflicht, wie sie in Art. 27 des Gesetzes für Betriebsunfälle Recht geworden ist, auch schon für Bauunfälle vorgesehen. Die Bestimmung wurde jedoch in den eidgenössischen Räten auf Veranlassung der ständerätlichen Kommission gestrichen mit der Begründung, dass der Bau einer elektrischen Anlage nicht mehr Gefahren in sich schliesse als die Errichtung irgendwelcher anderer Bauten; die besondere Gefahr beginne erst mit dem Eintritt des Stromes in die Leitung, also mit dem Betriebe (Sten. Bulletin 1902 S. 71 ff. und 159).

Im vorliegenden Falle befand sich aber die Telephonleitung, als deren Inhaberin die Beklagte in Anspruch genommen wird, zur Zeit des Unfalles unzweifelhaft noch nicht im Betrieb, sondern war erst im Bau begriffen. Das schliesst die Anwendung von Art. 27 ElG aus.

VI. URHEBERRECHT

DROIT D'AUTEUR

15. Arrêt de la I^{re} Section civile du 14 février 1934

dans la cause **C. A. Schmidt** contre **Fédération suisse des Costumes nationaux et de la Chanson populaire**.

1. Loi féd. du 7 décembre 1922 s. le droit d'auteur : la reproduction non autorisée d'une œuvre littéraire ou artistique ne peut être poursuivie civilement qu'en application de l'art. 42 de cette loi ; en aucun cas elle ne constitue, à elle seule, un acte illicite au sens des art. 41 et sv. CO. L'action ne peut être basée sur ces derniers articles que s'il y a eu violation d'un précepte

général et impératif du droit ne constituant pas une infraction aux droits spécifiques que la loi spéciale confère aux auteurs d'œuvres littéraires et artistiques (consid. 1, 2 et 3).

2. Un artiste peut s'inspirer de l'œuvre d'un autre artiste mais il n'est pas en droit de l'imiter servilement. En matière de droit d'auteur, l'intention n'est requise que pour la poursuite pénale ; la poursuite civile est possible dès qu'il y a eu faute (consid. 4).
3. Recevabilité du recours (consid. 5).

A. — En 1931, la Fédération suisse des costumes nationaux et de la chanson populaire (en abrégé la Fédération des costumes) organisa une fête des costumes qui eut lieu les 27 et 28 juin, à Genève. Alors qu'elle préparait cette fête, C. A. Schmidt s'adressa à elle, en mars 1931, pour lui annoncer son intention de consacrer aux costumes nationaux un numéro spécial de la revue *L'art en Suisse* publiée par lui à Genève. Dans l'échange de lettres qui suivit, le Dr Laur jr., qui à l'époque présidait, semble-t-il, la Fédération, informa Schmidt que cette dernière était disposée à lui accorder son aide pour cette publication en mettant à sa disposition notamment les dessins originaux reproduits sur les cartes postales représentant les costumes suisses, éditées par elle en plusieurs séries.

Le 7 avril 1931, 8 séries de ces cartes furent envoyées à Schmidt par la Fédération. Celle-ci lui signalait en même temps leurs lacunes et imperfections ; dans une lettre du 23 avril 1931, elle exposait notamment ce qui suit : « Sie sehen also, es ist allerhand nicht so, wie es sein sollte. Dazu ist ganz allgemein zu bemerken, dass die Reproduktionen die Originale nur sehr approximativ wiedergeben. Es würde also bestimmt ein unbefriedigendes Resultat heraus kommen, wenn Sie einfach einem Maler den Auftrag geben wollten, unsere Karten zu kopieren. Hiezu könnte ich auch von mir aus nicht die Zustimmung geben. Es wäre dies eine Angelegenheit, über die der Vorstand zu beschliessen hätte. Er wird am 9. Mai in Genf zusammentreten. Bei dieser Gelegenheit könnte auch darüber gesprochen werden, ob Ihnen eventl. gestattet